



Les femmes

DANS L'INFANTRIE



ENGLISH VERSION

Women in the infantry

As it became professional, the French Army integrated a large number of women who will soon amount to 10% of the workforce.

Despite an increase in female participation in certain branches such as the Ordnance Corps and the Signal Corps, this trend is not yet felt in the infantry. For instance, the number of female students has always been low at the infantry school (EAI): 2 students at the platoon leaders' course (1 in 1997/1998 and 1 in 2002/2003) and two NCO enlisted women (2001).

Women do not seem to be attracted by this branch although the training is no more demanding for them than it is for the male students.

They could be intimidated by a lifestyle that until now has been exclusively male.

FIELD HYGIENE

Field hygiene is one of the biggest problems that female personnel can cope with. Living conditions in a training camp are hard. Personal hygiene is a daily problem, among many others. Because there are not many women in the army they often lack adequate toilet facilities.

They must be more vigilant with daily hygiene and sometimes have limited space or time to care about it.

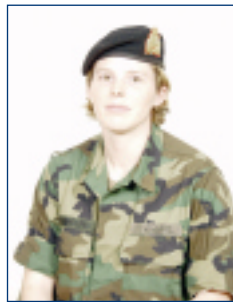
Such problems are more acute in difficult environment such as Djibouti, or French Guyana or during especially hard training. This is an issue difficult to talk about, either with the direct staff or with colleagues. The advice of a female doctor would be a great help prior to departure. For example, when young female students of the Military Academy of Saint-Cyr went to the French Guyana, they were given very useful advice by the female medical officer of the Academy on several occasions.

COMMUNITY LIFE

An other difficulty that women can face is integration. Indeed it is not always easy for them to know how to behave, for instance at dinner parties.

Women should not avoid such activities which are a token of team spirit, but they should be discreet and also be respected by

Avec la professionnalisation, l'armée de terre française s'est largement féminisée et ne tardera pas à compter 10% de femmes dans ses rangs.



Malgré une forte augmentation de la féminisation dans les différentes armes, notamment celles du Matériel ou des Transmissions, ce phénomène ne se fait pas encore ressentir au sein

de l'Infanterie. Ainsi, le nombre de stagiaires féminins a toujours été très faible à l'École d'Application de l'Infanterie (EAI): 2 stagiaires à la division d'application des lieutenants (1 en 1997/1998 et 1 en 2002/2003) et 3 Engagé Volontaire Sous-Officier (2001).

Les femmes ne semblent pas être attirées par cette arme, alors que cette nouvelle micro population suit une formation identique à celle des stagiaires masculins et ce sans grandes difficultés. Cette désaffection pourrait avoir pour origine l'appréhension face à des conditions de vie difficiles et face à un monde jusqu'à présent exclusivement masculin.

L'hygiène en campagne

L'hygiène en campagne est un des plus grands problèmes que peut rencontrer le personnel féminin. En effet, les conditions de vie en camp de manœuvre sont rustiques. Il faut affronter des difficultés multiples pour des actes de vie quotidienne tels que la toilette ou l'intimité. Du fait de leur nombre restreint et de leurs besoins spécifiques, les femmes souffrent plus que les hommes de cet environnement exigeant.

Elles doivent être plus vigilantes sur leur hygiène quotidienne et ont parfois peu d'espace ou de temps pour se préoccuper de cela.

Ces difficultés se font encore plus ressentir sur des terrains exigeants comme ceux de Djibouti, de la Guyane ou durant certaines activités exécutées dans des conditions difficiles.

Ce sont des problèmes sur lesquels il est difficile de communiquer, que ce soit avec

ses cadres directs ou avec ses collègues. L'aide préalable d'un médecin, si possible féminin, pourrait être une solution pour tenter d'y remédier. Ainsi, le départ des jeunes stagiaires saint-cyriennes en Guyane a, à plusieurs reprises, été préparé en collaboration avec le médecin féminin des Ecoles de Coëtquidan qui a pu leur donner certains conseils utiles.

La vie en collectivité

Un autre problème que peuvent rencontrer les femmes est celui de l'intégration. En effet, il n'est pas toujours facile pour elles de trouver leurs marques par exemple à l'occasion des soirées "popote".

Les femmes ne doivent pas fuir ce type d'activité synonyme de cohésion, mais elles doivent pourtant savoir rester discrètes tout en ne permettant pas à leurs collègues un quelconque manque de respect. Il faut savoir n'être ni pudibonde, ni susceptible. Il est parfois difficile de savoir comment se comporter sans créer de malaise.

De même, la question de la cohabitation homme-femme sur le terrain ou au quartier pose certains problèmes. Ainsi par exemple, que choisir : avoir sa chambre à part sur le terrain afin de bénéficier d'une certaine intimité ; ou dormir en tente avec ses collègues dont on se doit de partager le quotidien et ceci au risque de créer un malaise ? Ces questions liées au confort de vie sont des points sensibles. En effet, le fait que les femmes disposent d'un lieu réservé, à l'intérieur duquel elles peuvent bénéficier d'une certaine autonomie, ou encore le fait que certaines femmes soient logées dans un poste correspondant au grade supérieur représentent des privilèges dénoncés par certains hommes. Chacune se doit donc de choisir en fonction de sa sensibilité et de l'ambiance qui règne dans sa section. Il n'y a pas de solution idéale.

Se pose alors également le problème du manque de respect et d'attention de la part de certains collègues du fait de cette cohabitation. Certains oublient les difficul-



tés de la vie en collectivité au quotidien et se comportent comme si la femme était un homme. Or, la mixité est un lieu où doit s'exercer une série de règles portant aussi bien sur la gestion de l'espace vie que sur la bonne conduite.

Les facultés physiques

La plupart des femmes militaires ont montré qu'elles étaient capables de tenir leur poste avec les mêmes qualités techniques que les hommes. Du fait de la motivation dont elles font preuve, elles ont parfois tendance à manifester une plus grande implication professionnelle que leurs collègues masculins et peuvent ainsi parfaitement assumer leur fonction technique. Mais, c'est indéniable, sur le plan physique, la femme possède en règle générale, un potentiel plus limité que celui d'un homme. L'infanterie reste donc un métier difficile pour elle.

Or certaines femmes compensent ce handicap par de la ténacité et de la persévérance. Si elles peuvent craquer plus vite (pleurs par exemple) face à la pression, elles remontent aussi plus facilement la pente et elles compensent par là leurs difficultés physiques.

Ainsi, l'infanterie est un métier d'homme qui peut plus ou moins légitimement être exercé par des femmes, dès lors qu'elles

intègrent un certain nombre de qualités particulières. Cette légitimité de la féminisation des unités combattantes est d'autant plus forte que l'on met en avant l'amélioration technique du métier.

Pour l'ensemble du corps militaire, l'identité professionnelle est d'abord, traditionnellement, une identité masculine. Si la présence de femmes dans les forces armées est relativement ancienne, elle est longtemps restée associée à l'occupation de fonctions non directement opérationnelles (assistance médicale, logistique, secrétariat). Aujourd'hui pourtant, les femmes occupent des postes à n'importe quel niveau et dans n'importe laquelle des spécialités. Mais pour nombre d'entre elles, tenir leur place s'inscrit encore souvent dans la "conquête" d'un territoire qui est loin de leur être acquis. Les femmes recherchent l'uniformité, l'égalité systématique de traitement, voire le gommage de la féminité (pas de maquillage, de parfum, de bijoux...) et demandent à ce que leur entourage se montre respectueux et compréhensif sans pour autant les mettre systématiquement à part, ce qui sous-entend à la fois de ne pas les écarter, ni de trop leur faciliter la tâche.

LTN (F) WEINZAPFEL
ARMÉE LUXEMBOURGEOISE

STAGIAIRE À LA DIVISION D'APPLICATION DE L'EAI, CYCLE 2002 2003

Les jeunes femmes font souvent l'objet de plus d'attention que leurs collègues masculins. Sous le feu des regards, mises à l'épreuve de façon plus systématique, les femmes sont davantage testées que leurs homologues masculins, sans pour autant être mises en défaut.

L'encadrement a donc un rôle important, mais délicat à jouer. Il doit tenter de faciliter au maximum la vie quotidienne des femmes sans pour autant leur réserver un traitement à part. Les femmes restent des soldats avant tout.

their male colleagues. One should be neither prudish nor touchy. Sometimes it is difficult to know how to behave without causing ill feeling.

Likewise, mixed-sex accommodation in the field or at the barracks poses problems. For instance, what is the best choice: to have a separate room in the field and enjoy some privacy or sleep in a common tent with the male colleagues with whom we must share daily life, with the risk to arouse unease? The issues of daily life are sensitive issues. Indeed, the fact that women have some private space, where they can enjoy some independence, or the fact that some of them are accommodated in some rooms normally reserved for senior ranks are privileges that some men disapprove of. It is the duty of every female soldier to make sensitive decisions appropriate to the general mood of the platoon. There is no ideal solution.

Mixed-sex cohabitation raises the problem of respect and consideration by some colleagues who can easily forget the constraints of daily community life. They behave as if women were men. Mixed-sex living requires a set of rules which apply as much to common living-space as good conduct.

PHYSICAL STRENGTH

Most female service members have proved that they can take responsibility with the same technical abilities as men. Owing to their motivation, they are sometimes inclined to get more involved than their male fellows, and so can perform their technical duties extremely well. However, there's no denying that, as a rule, women have less physical potential than men. As a consequence, the infantry remains a difficult profession for them.

Some women make up this handicap by their tenacity and perseverance. If they can more easily crack up (bursting into tears) under pressure, they can also easily pull themselves out of it, compensating in this way their physical difficulties.

So infantry is a man's profession that women can more or less legitimately practice so long they are aware of certain problems. Increasing the number of women in the army becomes more reasonable as the technical aspects of the profession advance.

In the eyes of the military, professional identity is traditionally a male identity. Although women have been in the armed forces for a long time, their image was long associated with non operational functions (medical assistance, logistics and secretarial work) Yet, nowadays women hold positions at all levels and in all areas. But, for many of them, holding a position means mastering areas to which they are not naturally suited. Women seek equal opportunity, even giving up some aspects of femininity (no make-up, no perfume, no jewelry...). They want their colleagues to be respectful and understanding, but nevertheless not to set them apart, which implies neither rejecting them nor making things too easy for them.

Young women receive more attention than their male colleagues. Being under scrutiny, more systematically put to the test, women are more often assessed than their male counterparts but rarely put on the spot. Consequently, the staff have an important and delicate role to play. They must attempt to facilitate the everyday life of women but without according them special treatment. In the army, women are soldiers above all.